ADMINISTRATION

Dans les « Dépèches Etat-civil Chronique locale.... Echos Gazette du Nord.....

S. G. Mgr CHAROST

reçoit à l'Evêché

les Professeurs de l'Université Catholique de Lille

Samedi apris-midi, le corps professoral de l'Université catholique a été reçu à l'Evêché par Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Lille.

Lorsque les doyens et professeurs de chaque faculté, M. le chanoine Buns, intendant-générol, M. le chanoine Duthoit, vice-recteur, et Mgr Margerin eurent pris place dans le grand salon, Mgr Charost suvança au milieu d'eux et Mgr le Recteur prit la parole en ces termes :

Discours de Mgr Margerin

Monieigneur.

Daignez agréer les vœux de pièté fillale que j'ai l'homeur doffrir à Votre Grandeur du mon de l'Université catholique et tout par-vourri aux Facultes de notre sœur d'Angrers, à qui Mgr Freppel a laissé comme un héritage puternel le goêt et la haute culture de toutes les sciences divines et humaines vous y avez été providentiellement préparé à devenir l'évêque et le protecteur de l'Université de Lille.

Vous n'étice pas encore venu vers nous

devenir l'eveque et le provecteur de l'Université de Lille.

Yous n'éties pas encore venu vers nous que délà vous aviez daigné nous faire connaître votre affectueur sympathie : et, de publie, l'eve été donc à Cambrai et de l'eve et de donc à Cambrai et de l'eve et de donc à Cambrai et l'eve aussi, de nos joiseous de nous aproites, pour descendre jusqu'n nous de nous aproiteres par votre présence ou par vocument de l'eve aussi, de nous ont été des leçons. En vous entendant, nous avons mieux compris que litéal nous devons nous fairs d'use l'inous a prodigues nous ont été des leçons. En vous entendant, nous avons mieux compris que litéal nous devons nous fairs d'use l'inous a prodigues nous entendant, nous avons mieux compris que litéal nous devons nous fairs d'use l'initial nous devons nous fairs d'use l'initial nous event foi qui accepts avec empressement et reconnaissance tout c que elle ul l'immem nous a révelé de vérties parson divin Fits, tout ce qu'en son nom nous enseigne, nous conseille, nous insinue sa Sainte Egitse bar laquelle il continue à nous parler. Fover ardent et rayonnant de science, d'une seience qu'u, dans fous les donneines de l'inselligence, cherche avec loyauté et avidité, la Verié pour l'aimer et la faire aimer, pulisque selon les mots de Bossuet, toute science est vaine qu'u as se raméne pas a amper. Foyer ardent et rayonnant d'action retigéede, d'une action courajeuse qu'uns les diriges la légitime ambition de faire respiender la vertité que l'on possode, d'assurer le respiender le respect, la liberté, le triomphe du bien et le contrait de l'internet de l'internet de le l'internet de l'internet de l'internet de le l'internet de l'internet de le l'internet de l'i

respiendir a control de l'Alle e riomphe du bien que l'on aime.

Si l'Université de l'Alle a suscité ces homismes de foi et de acience, je ne puis le dire devait ceux qui mentendent. Mais nos morts à qui vous avez rendu un si éloquent et si juste hommage, parlein et je suis sar qu'avec autant de verrité que de modestie, ils ont laissé lecaucoup d'éganx parmi ceux qui demeurent. Ne vient-il pas encore de parler, le S. Pontife Pie X, en choisissant deux de nos chers docteurs pour fair-bluire dans la Metropole bien-aimée de Cambrai et dans l'antique épilies de Limeges, la pureté de la doctrine, les pieuses ardeurs de la charité et du zèle apostolique qu'ils ont reques de nos premiers maitres, qu'ils ont enseignées dans une fraternelle communion d'idées à de nom breux disciples?

premiers maures, une fraite de la communion d'idées à un nouver de la plupart de ses disciples la flamme du dévouement civil es edisciples la flamme du dévouement civil es religieux, et fait de beau soup d'entre eux évéritables apôtres. Votre firandeur l'a duje constaté en voyant venir elle, résolus et dociles, ces legrons de catholiques ardents en se font gloire d'être les flis de l'Alima Mater, et qu'il en sont l'orgueil. Ils deviendront plus vaillants encore sous un chet qui es morres pariout si heureux et si digne les conduire.

ceviendrons plus validants encore sous un chef qui se montre pariout si heureux et si digne de les conduire.

Beaucoup d'œuvres, et des plus importantes, l'activité de votre zèle ; mais aux accents si convaincus de votre zèle ; mais aux accents si convaincus de votre cœur nous avons senti, avec bonheur, ue l'Université occupe la première place dans vos préoccupations. Citadelle du Nord, nomme la dénommée glorieusement le Souvergan Pontile, vous voulez aussi qu'elle de value de l'activité de la dénommée glorieusement le Souvergan Pontile, vous voulez aussi qu'elle de zu contractus de l'Eglise qu'à ceux qui, au contractus de l'Eglise province dans la résistance, le courage chevalereque dans l'attaque.

Les six mois qui viennent de s'écouler nous seront continués par vous. Montaffernis dans la confiance que tous ces tions nous seront continués par vous. Montaffernis dans la confiance que tous ces tions nous seront continués par vous. Montaffernis de vous avec vous !

Puisse votre santé supporter les durs iabeurs de cette milice iucessante que sera pour les entreprises de votre santé supporter les durs iabeurs de cette milice iucessante que vous ambisionnez, pour les entreprises de votre récompenser infinie.

Nous le Lui demandons pour Votre Grandeur, par l'intergesses auna de l'au de l'extracture de leur par l'intergresses au de l'au de l'extracture de leur par l'intergresses au de l'au de l'extracture de l'extract

c'est Dieu lui-même qui aou cure incompense infinie.

Nous le Lui demandons pour Voire Grandeur, par l'intercsession de N.-D. de la Treille, si protectice et celle de l'Université. Luis
lans la profondeur de nos sames, nous nous
jommes rencontres même dans l'expression
néraldique de nos sentiments. Comme vous,
Monseigneur, nous portons dans nos armes
Monseigneur, nous portons dans nos armes
ment de Rome : comme Monseigneur, nous portons dans nos armes es clefs croisées qui sont de Rome; comme zous, la Vierge illibies, la mère de Sapience qui et du Ciel C'est la voie que nous voulons atteindre vec vous, Monseigneur, et sous votre consider voie de la conseigneur.

Réponse de Mgr Charost

Au discours de Mgr Margerin, Mgr Cha ost a répondu avec sa brillante éloquenc

ost a répondu avec sa brillante éloquence abituelle.

— C'est un discours magistral, dit-il, un éritable discours de recteur que vient de nononcer Mgr. Margerin:

Ce discours m'a rappelé des souvenirs ul me sont blen chers, le temps où, élève le l'alma Matero d'Angers, j'y prenais le yoût des lettres, sous la conduite du vétéré recteur qui y sème encore des idées ittéraires, scientifiques, surnaturelles, Cet atholiques, secialement à la puissant juiversité catholique de Lille, toute mon stime et toute ma confiance.

Non, Monseigneur, continue, en'subsance, Mgr Charost, je ne suis pas desendu jusqu'à elle. Comme il est dit, dans Evangile, de Jérusalem, on y monte, on'y descend pas.

Mgr Charost dit combien il alme à s'y endre et quelle satisfaction il a goûtée de la versiles de lice conférence de M, le chanoine Bayard ur la Sicile, où il a revécu ses heures de brendre de lies et de rendre un dernier hommage à l'homme de bien qui vient de disparatire.

Sur la hord de l'université catholique de Lille, toute mon stime et toute ma confiance.

Non, Monseigneur, continue, en'subsende de l'entire de l'entire se de bienfaisance, conseiller municipal.

MM. Dumont, maire ; Marsy, adjoint ; Bequart-Ernoult et. Gruson-Yanoucke, conveller municipal s'était fait un devoir d'assister au complet et de diverses conférères de M. Le classification il a goûtée de Lavendre de M. Le voir d'assister au complet de de Bergues, mercredi, à 10 heures.

Les funérailles de ce vaillant chétien auron lieu dans l'églies paroissiale de Bergues, mercredi, à 10 heures.

M Jeudi, à dix heures ont été célébrées, en l'églies de LAVENTIE, au mi-leu d'une très nombreuse assistance, les funérailles de M. Levis Souguente de M. Levis Souguente de M. Levis Souguente, le auron le vieu de discours de l'entre de de l'entre se que conseiller municipal de de l'entre se de bienfaisance, conseiller municipal s'était fait un devoir d'assister au complet et de diverses conférères de de l'entre se de l'entre s

François de Sales et qu'n y reasouvent.

Menseigneur fait allusion au double honneur échu à l'Université éatholique par le choix pour l'épiscopat de deux de ses docteurs, Mgr Choliet, le cher et vénéré nétropolitain, à qui il présentera ses hommages dans quelques jours, et dans le sillage duquel il marchera, et Mgr Quilliet. Ces nominations ne sont pas régardées sans quelque envie à Angers, ditdi, et je reçois à ce sujet d'aimables plaintes de ce côté.

recois à ce sujet d'aimables plaintes de ce côté.

Et ensuite : Si je n'étais pas un peu fatigué par les réceptions qui se succèdent depuis dix jours, comme jaimerais à m'arrêter sur le rayonnement dans tous les sens de la doctrire, de l'enseignement de la Sainte Eglise projeté par ce phare tournant qu'est l'Université catholique !

Elle suit les traces de sa devancière, l'Université de Douai, qui fut le boulevard de la catholicité dans le Nord, L'Université de Bouai n'a-t-elle pas arrêté, mieux que celle de Louvain mieux que la Soribonne, l'invasion janséniste . Quelle satisfaction de goûter les ouvrages de ses professeurs, comme ceux de Sylvius, le commentateur de Saint Thomas d'Aquin !

Aucune Université n'a recu des éloges plus complets que l'Université catholique de Lille. Je prends ma part, dit Mgr Charlorst, dans la fierté que nous en éprouvons tous.

Aussi, comme tous les évêques de la

de Lille. Je prends ma part, dit Mgr Charost, dans la fierté que nous en éprouvons tous.

Aussi, comme tous les évêgues de la province, je compte sur elle pour maintenir dans notre clergé, dans notre diocèse, le grand courant des traditions catholiques, même par les branches les plus profanes de son enseignement. Je compte sur elle pour m'aider dans cette tache qui a été ma préoccupation de ces dernières semaines. S'il y a eu du tottement, c'est parce qu'on n'a pas été assez prémuni contre les tendances d'un libéralisme dangereux, surtout quand it affecte la forme doctrinaire. Je compte sur elle pour qu'en étartant ce libéralisme on n'ait pas besoin de recourir à des condamnations.

I Maintes fois, dit encore Mgr Charost, j'al constaté que les hommes, les jeunes gens à la tête de toutes nos œuvres, sortaient de l'Université catholique de Lille ou des grandes écoles industrielles qui lui sont annexées.

Ayant rappelé le témoignage que lui dounait encore récomment une vénérable dame de Douai de l'influence profonde si heureusement exercée dans la région par l'Université. Sa Grandeur souligne particulièrement celle qu'ont eue sur leurs élèves MM. les chanoines Saiembier et Didiot, M. Charaux et M. de Margerie ; et Monseigneur soulaite que pour le bien de la ville, les grand public lillois soit appelé à profiter des conférences des professeurs.

Il remercie le corps professoral de son empressement autour de l'évênue du de lone empressement autour de l'évênue du de lone empressement autour de l'évênue du de la contre empressement autour de l'évênue du de lone empressement autour de l'évênue du de la contre empressement autour de l'évênue du de les des des professeurs.

pelé à profiter des conférences des profeseurs.

Il remercie le corps professoral de son empressement autour de l'évêque du diocèse. Il le met en garde contre le modernisme, qui nous vient d'outre-Rhin par le kantisme et qu'il ne faut pas croire fini. C'est sur le champ de bataille des idées que va continuer la lutte. Derrière la hanelité des arguments de nos adversaires, il y a des idées chargées d'explosifs qui peuvent causer les plus grands ravages. Les étudiants formés par l'Université catholique irant répandre les idées saines, les idées chrétiennes, et prépareront des générations de prêtres et de laiques cultivés, prêts à tenir leur rang dans la grande bataille qui se prépare.

Mgr Charost donne alors de grand cœur sa bénédiction pour appeler la protection divine sur l'Université catholique de Lille.

Après cette réception, les membres du bureau de la Fédération des associations d'étudiants de l'Université catholique de Lille.

Après cette réception, les membres du bureau de la Fédération des associations d'étudiants de l'Université ort été présentés par leur pre-dent, M. Deréiy, à Mgr Charost, qui les a affectueusement accueillis et leur a donné sa paternelle bénédiction.

Gazette du Nord

M A LILLE, rue Saint-Blaise, de Mme Marguerite-Emilie-Suzanne Arnoux, épouse le M. le docteur Martin, décédée à l'âge

de 49 ans, munie des Sacrements.

AL A BERGUES, est pieusement décédé vendredi, dans sa 65° année, M. Charles Decroe. Catholique zélé, faisant partie de toutes les œuvres locales, le vénéré défunt était le père de l'éloquent missionnaire dont nous nous rappelons les intéressantes conférences, le Père Georges Decroe, supérieur de la Mission Française des Lazaristes a Khosrova (Perse) ainsi que du Docteur Decroe-Barbez, de l'Université catholique.

M. Decroe était aussi le beau-frère de M. le vice-doyen Haan, curé de Bœschèpe.

Les funérailles de ce vaillant chrétien auront lieu dans l'église paroissiale de Bergues, mercredi, à 10 heures.

maire, retraça la vie publique du défuni qui fut, en toute circonstance, l'homme de dévouement, notamment pour les pauvres qu'il aimait tant à soulager.

Nous recommendons aux prières l'âme les défunts et offrons à leurs familles nou rétiennes condoléances.

Jesus Marie, Jéseph (7 ans et 7 quarant.).

Jeudi matin, à onze heures et denie, a été célébrée en l'église Saint-Pierre Saint-Paul, à Lille, magnifiquement décorée pour la circonstance, le marlage de Mile Suzanne Demanne, avec M. André Préteur, teinturier à SAINT-ANDRE.

Mgr Carton, vicaire général, reçut le consentement des époux et leur a adressé une touchante allocution.

M. Desreumaux, curé de la paroisse aint-Camille, à Saint-André, ami de la Saint-Camille, à Saint-André, ami de la famille, célébra la messe.

La maitrise, sous l'habile direction de M.
Paul Boulinguier, maître de chapelle, a interprété plusieurs morceaux d'une grande expression, entre autres morceux: le « Kyrle», de Gounod, le « Cor Jesu» de Riga, « O Salutaris» de Radoux.

M. Jules Liagre exécuta, en outre, au violon « Le Somméil de la Vierge » de Mas-

ton « Le Sommeil de la Vierge » de Massenet.

Les orgues étaient terrues par M. Alphonse Parent, cousin du marié.

La quête a été faite par Miles Anna Goubé, Marie Barère, Claire Degroote et Simonne Demanne, accompagnées par MM. André Tournant, Pierre Moeuclaey, René Parent et Carlos Degroote.

Les témoins étaient : pour le marié : M. Gve Parent, teinturrier à Saint-André, son oncle, et M. Paul Mourmant, brasseur à Marquette, son beau-frère ; pour la mariée : M. Louis Segard, industriel à Roubaix, et Madame Samuel Degroote à Maloles-Bains, sa sœur.

M. Samedi matin, à 11 h. 1/2, a été cé-

les-Bains, sa sœur.

*** Samedi matin, à 11 h. 1/2, a été célébré à St-Jean-Baptiste, à DUNKERQUE, le mariage de Mile Madeteine Gysel, fille de M. Lucien Gysel, négociant, jure au Tribunal de Commerce, avec M. Jazques Dumont, fils de M. Georges Dunhont, avoué, chevalier de St-Grégoire-le-Grand, commandeur de l'ordre du St-Sépulcre. Les témoins étaient, pour la mariéx, Mme Honoré Gauthier, son alœule, et M. Paul Verlinde, courtier fluvial, son oncle; pour le marié, Mme Emile Lemaise, son alœule, et M. Georges Dumont, avocat, son frère.

frère.

De nombreuses personnalités étaient présentes à cette cérémonie pour laquelle léglise avait été très artistiquement décorée, et durant laquelle un orchestre sympathique s'est fait entendre à plusieurs reprises.

Le consentement a été reçu par M. l'abbé Cousin, supérieur du collège Jeanne-d'Arc à Lille, ancien professeur du marié, et qui prononça à cette occasion une charmante allocution.

we charmante allocution.

w Samedi, à 11 heures et demie, a été
célébré en l'église Saint-Amand, à BAILLEUL, le mariage de Mile Lucienne ûnppetie, fille de M. Gaston Cappelle, négociant en houblons, avec M. Edouard Dunas, licencié en droit, inspecteur dessurances.

M. Garde, curé de Ghissignies, ami per

M. Gardé, curé de Ghissignies, ami personnel du marié, a reçu le concentement des époux et a pronducé une charmanie allocution.

La quête a été faite par Miles Hindrick, Dupont, Cappelle et Dunas, accompagnées de MM. Pierre et Fernand Cappelle, J. Vanuxem et L. Catry.

Les témoins pour le marié étaient : Mme veuve 'Alexandre Dunas et Mme Alphonse Delecourt, ses tantes : pour la mariée : MM. Pierre et Fernand Cappelle, ses frères.

res. Le Souverain Pontife avait daigné en voyer aux époux sa bénédiction apostoli

Mile Marguerite Vernier, fille de M. Edouard Vernier, industriel, à ROUBAIX, et de Mme, née Prouvost, avec M. Maurice Lerbiels, fils de Mme Ve Lorthiois-Lepoutre, de CROIX.

Nous sommes heureux d'appridre les fiançailles de M. Juise Plate, de 00MINES, avec Mile Surmon, fille de M. et Mine Surmon, négociants à HOUPLINES, et nièce de M. l'abbé Surmon, aumônier des Dames de la Sagesse, à Haubourdin.

On annonce le prochain mariage de M. Charles Feutrie, membre de la Jeunesse catholique, fils de M. et Mme Feutrie Leuwers, cultivateurs à SAILLY-SUR-LA-LYS, avec Mile Gabrielle Chabrier, enfant de Marie, fille de Mme veuve Chabrier-Beucelle, cultivatrice à ERQUINGHEM-LYS.

M. Antoine Poi, fils de Alme veuve Poi-Lasmezas, de DOUAI, ingénieur des arts et manufactures, actuellement sous-lieutenant au 9 d'artillerie à Castres, avec Mile Yvonne Meneboode, fille du lieutenant-co-lonel au 5 d'artillerie, officier de la Lé-gion d'honneur, à BESANON.

Mous apprenons le prochain mariage de Mile Hélène Telle, de NEUF-MESNIL La messe de mariage sera célébrée lund 12 janvier, à 11 heures et demie, en l'église de Neuf-Mesnil.

FCII ECHOS

LÉGION D'HONNEUR

M. Couhé, de Lille, est i président du Tribunal civil nommé chevalier. NOUVELLES MILITAIRES

Lieutenants de réserve : les sous-lieutenants Edignard de la Faulette, au 4º cuirasiers, et Harnoir, au 6º chasseurs.
Sous-lieutenants de réserve : au service de renonte de la 1º région, les sous-officiers Desprez, D'Ordaneau, Tiberghien, du 21º dragons.
Vétérinaire : M. Calais, vétérinaire side.

21° dragons.
Vétérinaire : M. Calais, vétérinaire aidemajor de 1° classe de réserve, est affecté
au 41° d'artillerie.
Artillerie. — M. Liégeois, officier d'administration de 2° classe, du parc d'artillerie,
à Brest, passe à Maubeuge.

LE DÉPART DE 500 SOLDATS DU 43.

Samedi, par les premiers trains du ma-tin, sont partis les 500 soldats des classes 1912 et 1913, du 43°, désignés pour les gar-nisons de Maubeuge, Avesnes et Béthune, pour faire de la place aux 500 soutiens de famille qui arriveront prochainement au régiment.

regiment.

A midi, sont partis deux petits détachements, affectés au 73°, caserné à Hesdin et à Aire-sur-la-Lys.

Madaille D'Argent Des P. T. T.
Par décision ministérielle, la médaille
d'argent des P. T. T. est accordée à MM.
Gustave Blanquart, facteur-chef des Télégraphes à Lille-central : Edmond Tailliar, facteur des Télégraphes à Douai ;
Armand Masseron, facteur-chef, à Lille ;
Georgee Alavoine, facteur à Lille ; Jules
Carpentier, facteur à Fournes : Omer Delacourt, ouvrier d'équipe à Lille ; Jules
Gossart, facteur-chef à Lille ; Elisée Gradelle, courrier convoeur à Vulenciennes ;
Jules Lagersie, ouvrier monteur à Dunkerque ; Charies Lauwers, facteur à Lille;
Alfred Margerin, facteur à Gommegnies ;
Georges Michel, facteur des Télégraphes,
à Valenciennes ; Aimé Siros, facteur à
Avesnés-sur-Helpe.

RECOMPENSES HONORIFIQUES

Des médailles et mentions honorables ont été accordées aux personnes dont les noms suivant et qui se sont particulièrement de la caisse nationale des retraites pour la vieillesse : MM. Delemar, à Steene ; Dignae, officier d'administration de deuxlème classe, à Maubeuge ; Picoche, fondé de pouvoirs à la Trésorerie générale du Nord; Salomé, officier d'administration de première classe à la chefferie du génie, à Lille.

Dans son numéro de vendredi 9 janvier, le « Journal Officiel » publie le texte d'un décret autorisant la perception de surfaxes locales temporaires en vue de la création d'une voie-mère d'embranchements particuliers partant de la gare de Roubaix-Wattelos et d'une gane annexe de débord dans la partie Sud de la ville (ligne de Somain à Tourcoing).

Interrogé par M. Groussau dépaté, sur la question de savoir quelle suite à été donnée à la circulaire ministérielle du 30 janvier 1912 qui, pour faire cesser des abus signalés par la Cour des Comptes, exigeait des préfets les renseignements nécessaires en vue détablir, d'une manière aussi précise que possible, quels sont les imprimés dont la dépense devra seule être imputée sur les fonds des cotisations municipales, le ministre de l'intérieur a répondu ainsi :

« Les renseignements fournis par les préfetures ont permis de se rendre compte qu'il n'était pas possible d'établir une nomenclature limitative des imprimés pouvant être payés sur les fonds des cotisations municipales. Cette nomenclature fût-elle établie, que le ministre de l'intérieur n'en pourrait d'ailleurs surveiller l'ezacte application ; mais, à ce point de vue, il a semblé nécessaire de faciliter le contrôle du juge des comptes, et des instructions sont adressées aux préfets pour qu'ils produisent à l'avenir, à l'appui des dépenses d'impression qu'ils estiment de voir être supportées par les budgets locaux, un modèle des différentes catégories d'imprimés figurant aux mémoires. »

Hier un groupe d'anciens amis et de confrères de l'abbé Lemire se possient cette question: Que se passe-t-il dans son ame en ces heures critiques? A-t-il aujourd'hui, en son oraison, prié l'Esprit divin de

en son oraison, prie l'Esprit divin de l'éclairer? Qu'a pu être son tête-à-tête avec l'Hostie en sa messe de ce matin ? Car enfiu le grand dilemme so dresse de-vant lui, pressant, inéluctable : Qu se soumettre à son Evêque et tenir sa parole d'honneur, la promesse sacrée qu'il lui a faite le jour de son ordination ;

Ou bien sé voir amputé du corps de l'Eglise comme un membre mort ; se voir chassé du sanctuaire dont il devait être le flambeau et le gardien ; tomber plus bas que le dernier des fidèles, lui l'Oint du Sei-

munautés religieuses ont prié et prient en-core pour que le bandeau de l'orgueil tombe de ses yeux, pour que les lumières du bon sens et de la foi triomphent de la ter-rible nuit que l'ambition a faite en son

blent pas près d'être exaucés. On verra cis où en est le pauvre prêtre.

Pour son propre cas, il ruse encore, car il prétend n'avoir rien reçu ; il joue à cache-cache, il biaise, il équivoque en un mo-ment où toute ame droite se rendrait compte qu'il faut prendre un parti décisif. Et il continue de lancer des cris de guerre. Et auprès du triste rebelle déjà tou-

ché de la foudre et nominativement excom-munié, il remplit le rôle criminel de tentateur. Il le pousse à l'obstination, il l'excite, il l'exalte, soin de lui faire entendre la parole du prêtre qui éclaire, qui exhorte au repentir et qui ramène à Dieu.

Continuons nos prières secourables malheureux qui jouent sans doute, à l'heure qu'il est, leur éternité. Que Dieu ait pitlé d'eux et qu'eux-mêmes aient pitié de leur ame !

UNE MANIFESTATION SCANDALEUSE A HAZEBROUCK

A HAZEBROUCK

Samedi soir, vers 6 heures, une cinquantaine de partisans de l'abbé Lemire se sont reridus en gare d'Hazebrouck pour provoquer une manifestation, à la suite de l'excommunication prononcée par Mgr Charost, évêque de Lille contre M. Bonte, diresteur du «Cri des Flandres».

M. Bonte, qui s'était rendu dans l'aprèsmidi à Lille, rentrait par le train de 6 heures 12.

It sa descente du train, une quinzaine de lemiristes allèrent serrer la main à M. Bonte, puis le groupe se rendit sur la place de la Gare, où se trouvait M. Lemire en personne, entouré d'une trentaine d'amis. Dès qu'il aperçut M. Bonte, le député-prêtre se dirigea vers lui, et après lui avoir serré la main, lui donna l'acceiade au milieu des applaudissements des cinquante assistants. Des cris de : Vive Bonte! Vive Lemire! Vive le « Cri »! et même deux cris de : « Vive Pexcommunié»! se firent entendre.

Le cortège, en tête duquel se trouvaient M. Lemire, Bonte, nette duquel se trouvaient M. Lemire, Bonte, They-Delattre et Thomas, fils de l'inspecteur des douanes, se dirigea vers le domicile de M. Bonte, rue Nationale, où de nouveaux cris furent poussés.

Peu après le cortège continua sa route,

poussés.
Peu anrès le cortège continua sa route, et par l'Hôtel de Ville gagna les bureaux du « Cri », tout en chantant : « C'est Le-mire gu'il nous faut ! » Il y avait bien alors 150 personnes dont un grand nombra

de femmes et d'enfants et beaucoup de

de femmes et d'enfants et beaucoup de curieux.

Arrivés au « Cri », M. Bonte remercia les personnes qui étaient venues lul apporter leur sympathie.

Puis, à son tour, M. Lemire, du haut des marches de la porte d'entrée des bureaux, harangua la foule.

Il dit qu'il s'était fait un devoir d'alter chercher son principal défenseur. M. Bonte, qui venait d'être frappé d'excomunication à cause de lui. Il dit encorque M. Bonte est pourtant un fervent catholique et défenseur de toutes les libertés!

due M. Bonte est pour all un terent carbon the less dans les églises les décisions de l'Evêque de Lille, mais qu'il espère bien qu'aucune pierre as saura être enlevée de l'édifice abritant le journal, qui ne propage que les idées de justice et de liberté (l)

Il termine en disant que la bataille continuera plus que jamais et qu'une éclatante victoire courennera la journée du 1st mai prochain !

M. Lemire ajoute : « Avant de nous quitter, mes amis, criez comme moi bien haut : « Vive M. Bonte ! », « Vive le « Cri » ! et « Vive la République ! »

Un vivat est chanté ensuite en l'honneur de M. Bonte.

Tels sont les faits. Nous laissons à les catholiques de Flandre le soin de les

tous les considérants combien se légiti-ment les mesures sévères prises par l'Au-torité épiscopale.

Les voilà le « bon prêtre » et les « catho liques irréprochables » dont on vantait les vertus et la foi, La conclusion est celle du Maître : « Si

quelqu'un n'écoute pas l'Eglise, regardez le comme un palen et un publicain ! »

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE

FAGULTE DE MEDECINE

Parmi les thèses de Doctorat récompen-sées chaque année par la Faculté de Mé-decine de Paris, nous sommes heureux de mentionner celle de M. le Docteur Lucas, chef de clinique médicale, qui a obtenu ure médaille de bronze. Il avait pris pour su-jet: « De l'homogénéisation des crachats; son importance clinique pour le diagnostic de la tuberculose pulmonaire». « M. Mercier Marcel, de Baralle (Pas-de-Calais), interne des hôpitaux de Lille, vient de soutenir avec succès sa thèse de docto-rat. Il avait pris pour sujet : « Contribu-tion au diagnostic des septicémies tuber-culeuses par la recherche du bacille de Koch dans l'urine ».

COUR D'ASSISES DU NORD

Voici le rôle de la session qui s'ouvrira lundi 19 janvier, sous la présidence de M. Lefrançois, conseiller.

Lundi 19 janvier. — Incendie volontaire à Flines-lez-Raches : Joseph Morelle. 5 té-

à Flines-lez-Raches : Joseph Morelle. 5 temoins.

Mardi 20 janvier. — Coups mortels à
Wasquehal : Rosalie Verledens. 10 témoins
Mercredi 21 janvier. — Tentative de
meurtre et vols à Roncq : Joseph Vervaecke. 8 témoins.

Jetdi 22 janvier. — Assassinat à Maloles-Bains : Charles Scheerssen. 7 témoins.
Vendredi 23 janvier. — Assassinat et vol
qualifié à Sin-le-Noble : Adolphe Vandroht
et Marcel Petis.
Samedi 24 janvier. — Meurtre et coups et
blessures à Valenciennes : Joseph Pollet,
Médard Mœrman et Joseph Lowick. 11 témoins.

noins.

Lundi 26 janvier. — 1º affaire, meurtre
Berlaimont: Ernest Quenée. — 2º affaire
acendie volontaire à Winnezeele : Jules

Palfilet.

Mardi 7 janvier. — Assassinat à NeufMesnili: Paul Marche.

Mercredi 28 janvier. — Assassinat à Annœulin: Charles Cliquennois.

Jeudi 29 janvier. — Tentative de meurtre et meurire à Denain: Arnoid Kaiser.

Vendredi 30 janvier. — 1º affaire, tentative d'assassinat à Taisnières-sur-Hon:
Léon Pract. — 2º affaire, vol qualifié et
complicité à Cambrai: Oscar Tondeur, Jules Derieux, Eugenie Tondeur.

Samedi 31 janvier. — Vols qualifiés dans
la région de Cambrai: Josué Richez et Nestor Watremez.

A quand le bâillon?

Il existe, à Thiant, un médecin qui s'appelle Dorvaux, mais qui ne dort plus depuis que M. Léon Colomès, journaliste catholique, a dénoués, dans « Le Valenciennois », le « régime de Béotiens et de brutes » où nous vivons.

Certes, si le sieur Dorvaux tenait absolument à rébabiliter son cher gouvernement, nul ne l'empéchait d'y aller de bon cœur.

Il pouvait infliger d'office aux Doumer, que, aux Monis, aux Caillaux un... lavegue, aux Monis, aux Caillaux un... lave

ni pouvait infiger d'ollice aux Doumer-gue, aux Monis, aux Caillaux un... lave-ment blen mérité.

Il était parfaitement libre de réunir la grrande « Ligue républicaine et laïque » dont il est le président, et de faire voter par ses troupes un ordre du jour ainsi concu:

« Les soussignés déclarent que le méde « Les soussignés déclarent que le méde » Thiant leur a dit : pour se bien por « Les soussignes deciarent que le mede-cin de Thiant leur a dit : pour se bien por-ter, rien ne vaut le régime Doumergue ». Cette découverte médicale edt valu sams donte à son auteur un petit succès et les

palmes.

Mais non. Afin de démontrer à l'univers civilisé que les admirateurs de notre gouvernement maçonnique joignent à la finesse exquise de l'esprit la plus douce tolérance pour les opinions d'autrui, M. Dorvaux préfera employer le procedé suivant : Il dénonça M. Léon Colomès au souspréfet de Valenciennes et somma ce fonctionnaire d'infitiger au publiciste criminel une punition efficace, sévère, exemplaire. Dites, mon bon, mon doux M. Dorvaux, qu'est-ce qu'il fant que le sous-préfet lui fasse, au journaliste?

Voyons, que diriez-vous de quatre hommes et d'un caporal s'eruparant de M. Colomès et le pendant haut et court à quelque chène de la forêt de Raismes ou du bois de Thiant? Ca lui prouverait que nous ne vivons pas sous « un régime de brutes et de Réctiens ».

On pourrait encore — ca se faisait à Venise pour les suspects — convoquer un Conseil des fix qui expédierait M. Colomès, non nas au Pont des Soupirs, il y a Mais non. Afin de démontrer à l'univers

trop doin, mais dans le lit de l'Escaut, su pont de Prouvy. Ca lui apprendrait, à cet homme qui colle Homais, la douceur de vivre sous notre République athénienne. En attendant que le sous-préfet de vallenciennes opine pour la noyade, la pendaison ou la guillotine, plus apte encore à trancher le débat, recueillons l'enseignement de cet incident grotesque.

a trancher le débat, recueillons l'enseignement de cet incident grotesque.

Dorvaux n'est pas une exception. C'est un type. Des milliers de sectaires obscurs, cruels et làches parlent par sa voix. Aux catholiques persécutés, ils font un crime d'oser se plaindre. Il faut que les attentats maçonniques aient la complicité du silence. Sinon, le peuple, attiré par les cris des victimes, pourrait fort bien se porter à burr secours.

Alors Dorvaux et consorts se mettent marchands de báillons. Et ils trouvent tout naturel d'employer des fonctionnaires, comme les instituteurs, les gardes-champètres et les sous-préfets, à l'application de ces doux instrument des règne... Seulement, il paraît que le sous-préfet de Valenciennes vient de retourner à Dorvaux sa muselière avec ce simple avis : « Dors, veau, sur tes deux orellies »... Sous toutes réserves !

Un jeune homme renversé par une berline : A MAZINGARBE (Pas-de-Galais)

Vendredi après-midi, à la fosse 7 de l'at Compagnie des mines de Beihune, Jean-Baş-tiste Delettrez, ne à Bully, âgé de dix-seja ans, à ête renverse par une berline pleine, qui lui est passée sur le corps. Le jeune homme, relevé avec la cuisse gauche et la jambe drolte fracturées, a été conduit à l'hôpital de Be-thune.

Un gamin tué aux Mines de Lens

Louis Van Cotsen, 13 ans et demi, pous-sait une berline au fond de la fosse nº 16 des Mines de Lens. Un autre wagonnet, lancé par un de ses camarades, le talonna. Le pauvre petit pris entre les deux barots eut la tête écrasée. Il mourut d'une frac-ture du crâne après l'accident. C'était le troisjème jour qu'il travaillait au fond de la fosse.

SUITES MORTELLES D'ACCIDENT A HAUTMONT

Nous avons relaté l'accident survenu aux Chantiers Hersory, rue Saints-Anne, à Morin. Marcel, charpentier, 30. ans. tombé d'une hauteur de 10 mètres.

Le malheureux, transporté à l'infirmerie municipale dans un triste état, est mort mercredi.

Ses funérailles ont su lieu vendredi, à 8 heures du matin.

Le cadavre d'un bébé

DANS LA DEULE Samedi, vers 7 h. 1/2 du matin, des ou-vriers étaient occupés, au chemin du Ha-lage, à 200 mètres de l'ancienne voie ferrée, à décharger un bateau d'engrals chimi-ques pour la maison Beauvois, de Saint-Audré.

ques pour la maison Beauvois, de Saint-André.

Le hateau avait été amené la veille de Lille par l'intermédiaire de la maison Delflosse.

Un des ouvriers, nommé Séverin Masquelin, terrassier, rue du Jardin-de-l'Arc,
21, était employé à rejetar l'eau du bateau, quand il découvrit le cadavre d'udinouveau-né.

M. Catel directeur de la maison Beauvois, fut aussitôt prévenu et M. le Commissaire de police de La Madeleine vin
ouvrir l'enquête. Après les constatations
d'usage, le Parquet fut averti par télégraphe et le petit cadavre transporté à la
Faculté de Médecina.

M. Delalé, juge d'instruction, a commisM. Dutilleul, médecin-légiste, pour faire,
l'autopsie du cadavre.

L'ACTE DE BANDITISME D'HALLUN

Après d'actives recherches, la police d'Halluin vient d'arrêter l'un des auteurs présumés de l'acte de banditisme du Pi-

réaumés de l'acte de banditisme du Pilori.

Les gardes Désiré et Cyprien Nollet,
qui en cette occasion firent preuve de
beaucoup d'initiative, apprinent qu'un
dangereux repris de justice, François Vermaut, 46 ans, avait été aperçu, le soir de,
l'attentat, dans les environs du Montd'Halluin. Ils se rendirent, avec la photographie de Vermaut, chez Mme Cortéville,
et celle-ci reconnut formellement le reprisde Justice comme l'un des auteurs de
l'acte de banditisme.

François Vermaut a été arrêté et confronté avec Mme Corteville qui maintinité
énargiquement sa première déclaration.
Le prisonnier a refusé de répondre
avant d'avoir choisi un avocat.

D'autres arrestations sont imminentes.

de la raffinerie Bernard A SANTES

La pompe à vapeur de Lille continue depuis mercredi matin à arroser les décombres des bâtiments qui ont été ravagés par le feu.

A but instant des flammes s'élèvent d'un coin quelconque de la raffnerie, et les pompiers doivent faire preuve de beaucoup de vigilance.
On croît cependant que la pompe va êtregramenée à Lille dimanche, le commandant Boivin l'ayant fait demander.

Le feu rue de la Redoute A ROUBAIX

Le contremaître de la carrosserie de M. Clément Lelong, 41, rue de la Chapelle-Carette, apercevait samedi, vers une heure, une épaisse fumée s'échapper de son atelier. Il donna l'alarme et les pompiers, prévenus, accoururent aussitôt. Ils mirent une lance en batterie et en quelques minutes éteignirent les flammes. Le feu avait pris naissance au-dessus-du four à bandages of était remisées pour sécher diverses pièces de bois. Il avait gagné la toiture qui a été détruité, sur une vingtaine de mètres de surface. Les dégats s'élèvent à 5000 francs environ couverts par une assurance.